

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fable I. Le Meunier, Son Fils, Et L'Ane.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1398

FABLES CHOISIES.

LIVRE TROISIEME.

F A B L E I.

LE MEÛNIER, SON FILS, ET L'ÂNE.

A. M. D. M.

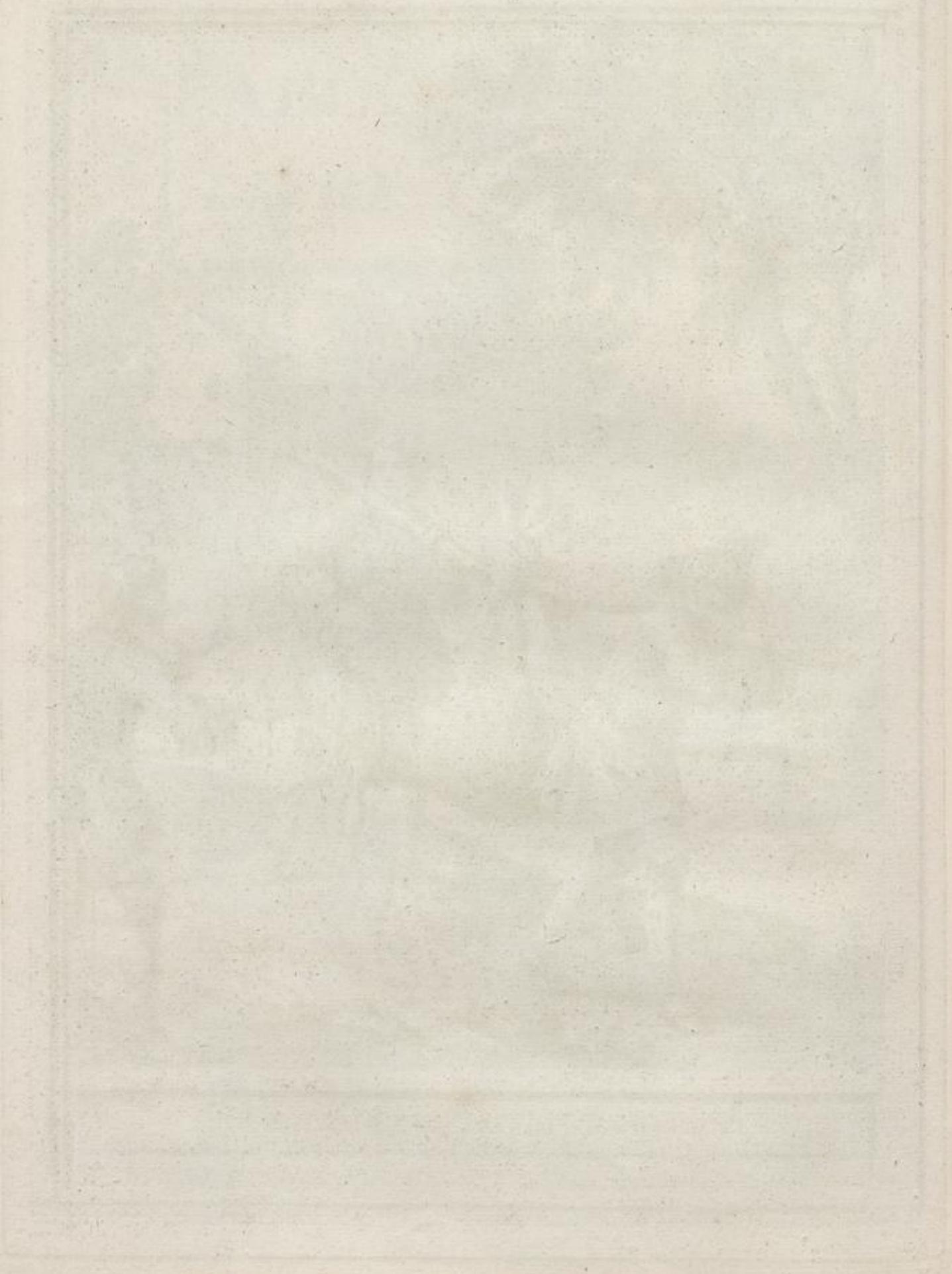
L'invention des Arts étant un droit d'aînesse,
 Nous devons l'Apologue à l'ancienne Grece:
 Mais ce champ ne se peut tellement moissonner,
 Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.
 La feinte est un pays plein de terres désertes:
 Tous les jours nos Auteurs y font des découvertes.
 Je t'en veux dire un trait assez bien inventé:
 Autrefois à Racan, Malherbe l'a conté.
 Ces deux rivaux d'Horace, héritiers de sa lyre,
 Disciples d'Apollon, nos Maîtres, pour mieux dire,
 Se rencontrant un jour tout seuls & sans témoins;
 (Comme ils se confioient leurs pensers & leurs soins)
 Racan commence ainsi: dites-moi, je vous prie,
 Vous qui devez sçavoir les choses de la vie,
 Qui par tous ses degrés avez déjà passé,
 Et que rien ne doit fuir en cet âge avancé;
 A quoi me résoudrai-je? Il est temps que j'y pense.
 Vous connoissez mon bien, mon talent, ma naissance.
 Dois-je dans la province établir mon séjour?
 Prendre emploi dans l'Armée, ou bien charge à la Cour?
 Tout au monde est mêlé d'amertume & de charmes:
 La Guerre a ses douceurs, l'Hymen a ses alarmes.



LE MEÛNIER, SON FILS, ET L'ÂNE. A. M. D. M. Fable XLIII.

J. B. Oudry inv.

C. Cochin aq. fort. P. Chenou c. del. sculp. sciant.

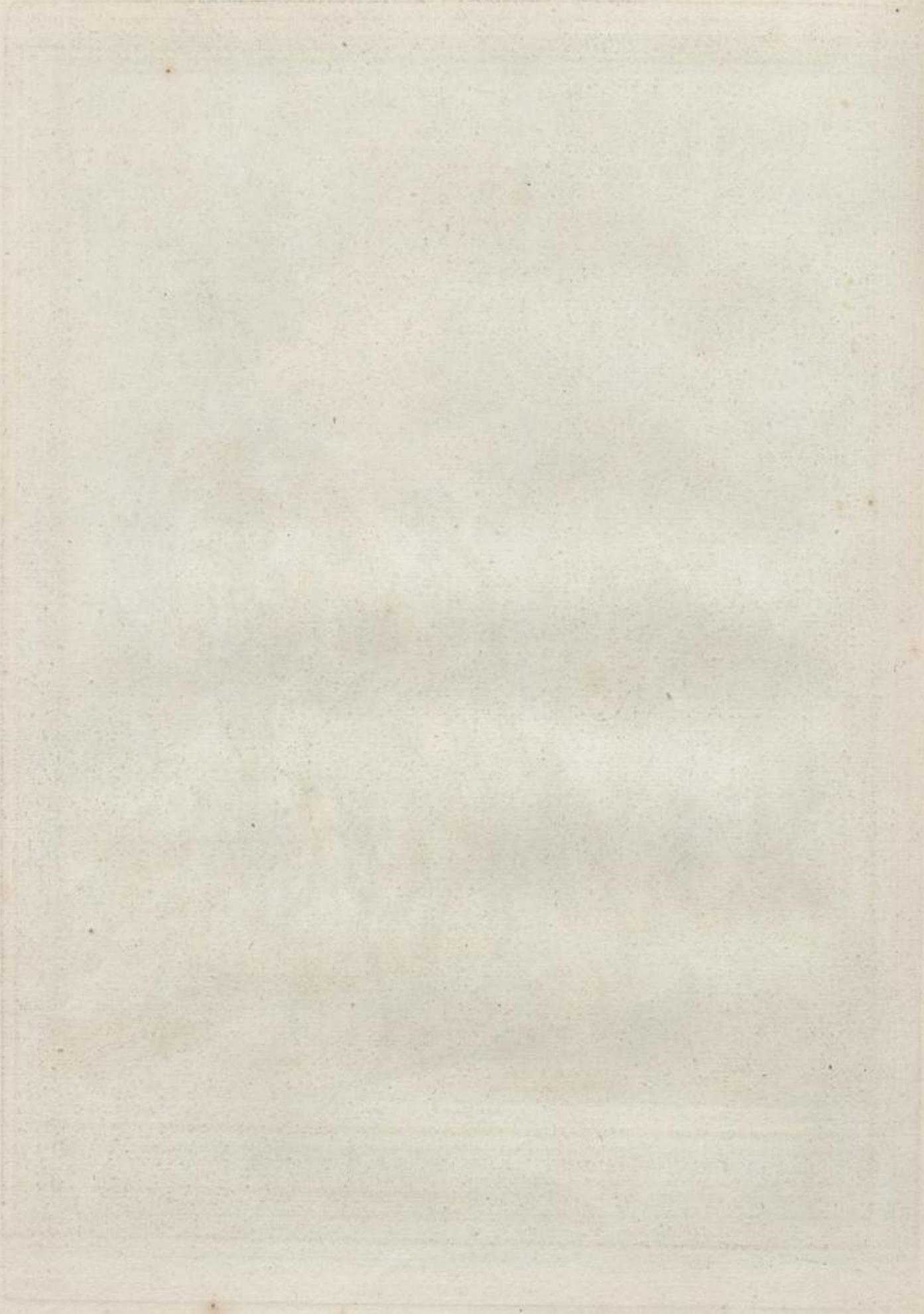




LE MEUNIER, SON FILS, ET L'ÂNE. A.M.D.M. Fable XLIII. 2^e planche.

J.B. Oudry inv.

C.N. Cochon p. aqua forti. N. Dupuis scels, sculptorait.

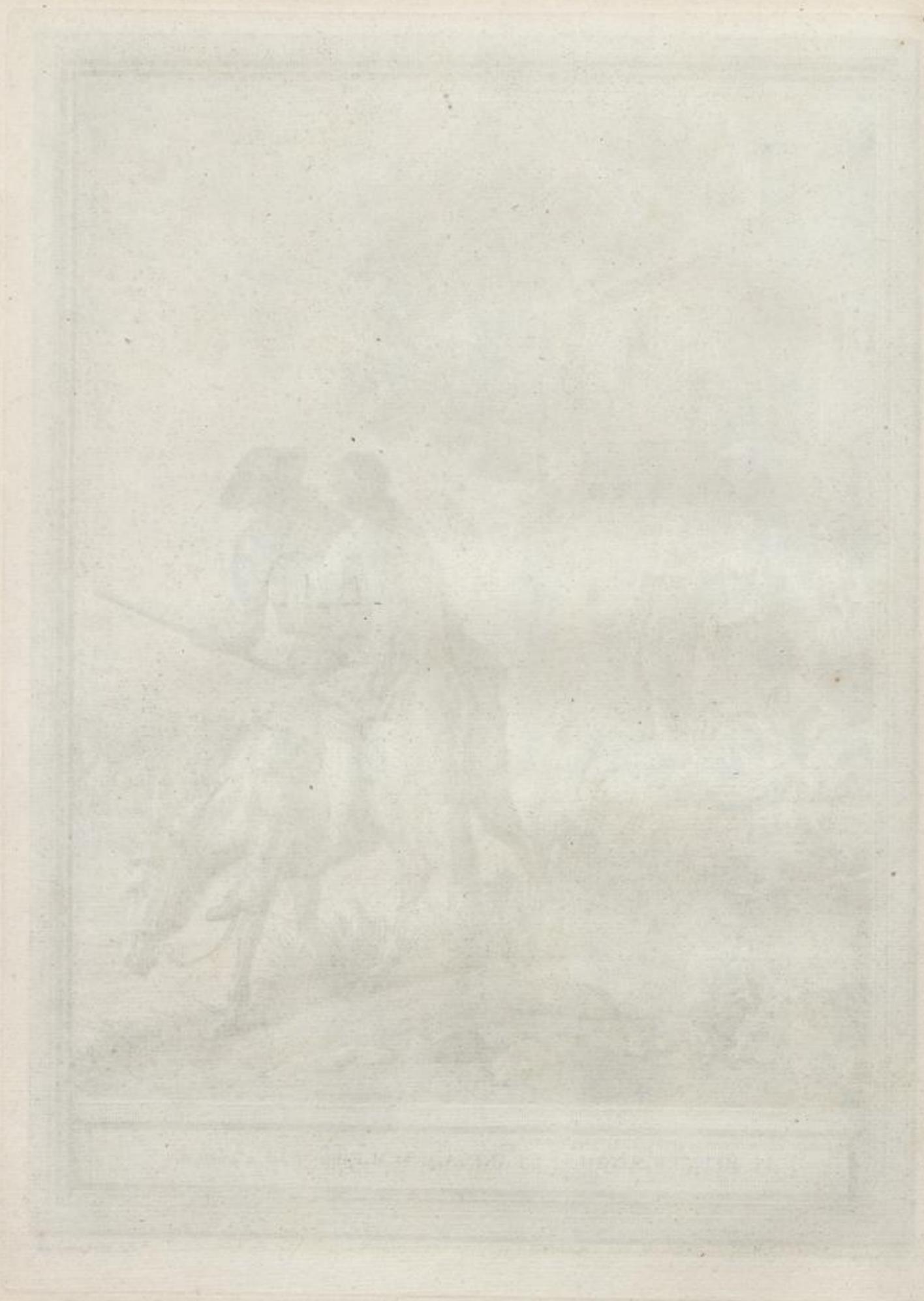




LE MEUNIER, SON FILS, ET L'ÂNE. A. M. D. M. Fable XLIII. 4^e planche.

J.B. Oudry inv.

P.F. Marteau sculp.





LE MEUNIER, SON FILS, ET L'ÂNE. A.M.D.M. Fable XLIII. 3^e planche.

J.B. Oudry inv.

J.J. Elipart sculp.





LE MEUNIER, SON FILS, ET L'ÂNE. A. M. D. M. Fable XLIII. 5^e planche.

J.B. Oudry inv.

Laur. Carre sculp.



Si je fuivois mon goût, je fçaurois où buter ;
Mais j'ai les miens, la Cour, le peuple à contenter.
Malherbe là-dessus : contenter tout le monde !
Écoutez ce récit avant que je réponde.

J'ai lû dans quelque endroit, qu'un Meûnier & son fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
Alloient vendre leur Ane un certain jour de foire.
Afin qu'il fut plus frais & de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit :
Puis cet homme & son fils le portent comme un lustre.
Pauvres gens, idiots, couple ignorant & rustre !
Le premier qui le vit, de rire s'éclata.
Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là ?
Le plus Ane des trois n'est pas celui qu'on pense.
Le Meûnier, à ces mots, connoît son ignorance.
Il met sur pieds sa bête, & la fait détalier.
L'Ane qui goûtoit fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en son patois. Le Meûnier n'en a cure.
Il fait monter son fils, il fuit ; & d'avanture
Passent trois bons marchands. Cet objet leur déplut.
Le plus vieux, au garçon, s'écria tant qu'il put :
Oh là, oh, descendez que l'on ne vous le dise,
Jeune homme qui menez laquais à barbe grise.
C'étoit à vous de suivre, au vieillard de monter.
Messieurs, dit le Meûnier, il faut vous contenter.
L'enfant met pied à terre, & puis le vieillard monte.
Quand trois filles passant, l'une dit : c'est grand'honte
Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils,
Tandis que ce nigaud, comme un Évêque assis,
Fait le veau sur son Ane, & pense être bien sage.
Il n'est, dit le Meûnier, plus de veaux à mon âge.
Passez votre chemin, la fille, & m'en croyez.
Après maints quolibets coup sur coup renvoyés,

Z

L'homme crut avoir tort, & mit son fils en croupe.
 Au bout de trente pas, une troisième troupe
 Trouve encore à gloser. L'un dit : ces gens sont fous,
 Le Baudet n'en peut plus, il mourra sous leurs coups ;
 Hé quoi, charger ainsi cette pauvre Bourrique !
 N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique ?
 Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau.
 Parbieu, dit le Meûnier, est bien fou du cerveau,
 Qui prétend contenter tout le monde & son pere.
 Essayons toutefois, si par quelque manière
 Nous en viendrons à bout. Ils descendent tous deux ;
 L'Ane, se prélassant, marche seul devant eux.
 Un quidam les rencontre, & dit : est-ce la mode
 Que Baudet aille à l'aise, & Meûnier s'incommode ?
 Qui de l'Ane, ou du maître, est fait pour se laisser ?
 Je conseille à ces gens de le faire enchasser.
 Ils usent leurs fouliers, & conservent leur Ane :
 Nicolas, au rebours : car quand il va voir Jeanne,
 Il monte sur sa bête, & la chanson le dit.
 Beau trio de Baudets ! le Meûnier repartit,
 Je suis Ane, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue :
 Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,
 Qu'on dise quelque chose, ou qu'on ne dise rien,
 J'en veux faire à ma tête. il le fit, & fit bien.

Quant à vous, suivez Mars, ou l'Amour, ou le Prince ;
 Allez, venez, courez, demeurez en province,
 Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement :
 Les gens en parleront, n'en doutez nullement.



(Fable XLIII.)

Faint, illegible text or markings on a blank page, possibly bleed-through from the reverse side.

